

Claude de Mayo (36)

Itinéraire d'une battante



Un homme, Benjamin (D 11), et deux femmes, Claude (36) et Zineb (15). Soixante-dix-sept ans les séparent. En 1936, il y avait seulement deux femmes dans la promo. En 2015, les étudiantes composaient 20 % des effectifs. Le chemin est encore long pour atteindre la parité, mais le mouvement est amorcé.

En 2017, dans le cadre du think tank Silver économie, Benjamin Zimmer (D 11)¹ et Zineb Agoumi (15)², deux spécialistes du secteur, lançaient une enquête sur l'impact dans les entreprises du vieillissement de la société. Plus de trois cent cinquante personnes ont répondu au questionnaire. Parmi elles, Claude de Mayo, Centralienne de la promotion 1936. Pour en savoir plus sur sa vision de la société et de son évolution, Benjamin et Zineb sont allés à sa rencontre.

Surpris, nous l'avons été avec nos camarades du think tank Silver économie, en découvrant que parmi les 350 Centraliennes et Centraliens qui avaient répondu à notre enquête sur l'impact du vieillissement pour nos entreprises, une camarade était de la promo 1936. Au départ nous avons cru à un canular et, grâce à l'Association des Centraliens, nous avons pu contacter Claude de Mayo. Nous voulions en savoir plus sur la doyenne des Centraliens, également diplômée de l'École de chimie.

Le 12 mai 2017, elle a accepté de nous recevoir chez elle, en présence de sa fille, pour nous présenter son intérêt pour la silver économie, sa vision du monde futur, mais aussi égrener quelques anecdotes sur sa vie, une vie rondement menée pour la seule survivante de sa promotion.

Aujourd'hui âgée de 104 ans, Claude de Mayo a le regard vif, des idées sur tout, un appétit hors du commun pour la vie et une énergie à déplacer des montagnes. Elle a connu l'École centrale des arts et manufactures à Paris, puis l'École Centrale Paris à Châtenay-Malabry, et à présent CentraleSupélec à Gif-sur-Yvette. Elle fait partie de ces rares Centraliens à avoir vu les trois démenagements.

L'instinct d'une battante

Petite-fille de polytechnicien, fille d'un ingénieur du secteur naval, elle épouse un Centralien de la promo 1920 qu'elle a rencontré à travers son activité de vol à voile. Tiré par une corde de 800 mètres, propulsé dans les airs entre 10 et 20 mètres de hauteur, le planeur dans lequel se trouvait Claude (en pantalon et non en robe à cette époque !) lui a sûrement inspiré le goût du risque qui a toujours épici sa vie.

Diplômée de l'École Centrale Paris en 1936, dans une promo ne comptant que deux femmes, Claude garde le souvenir de ses cours d'aviation, de chemin de fer, de physique et mathématiques appliqués.

Souvent cantonnée à la place de numéro deux dans les entreprises dans lesquelles elle a exercé, parce qu'elle était une femme, Claude a développé une résilience à toute épreuve et a contribué modestement à l'amélioration du statut de la femme. Avec son nom de jeune fille, Claude Guillaume, à une époque où les *curriculum vitae* ne comportaient pas de photo, elle a surpris plusieurs PDG et responsables en arrivant dans leur bureau pour briguer un poste ou diriger un chantier. Quelle ne fut pas la surprise des gardiens d'un phare breton en la voyant débarquer pour réparer un transistor ! Ils ont été obligés de demander une autorisation préfectorale pour lui permettre de rentrer dans le phare, parce qu'elle était... une femme.

Femme entrepreneur au caractère affirmé, elle a créé plusieurs sociétés, notamment dans les cosmétiques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, avec l'aide des pharmaciens marseillais qui l'approvisionnaient en matières premières, cette chimiste hors pair a élaboré des produits de beauté qu'elle a commercialisés.

Un optimisme à toute épreuve

À 104 ans, elle a encore des rêves plein les yeux, et pourquoi pas celui de voir les terriens coloniser une autre planète : la conquête spatiale est, pour elle, le plus grand et le plus fascinant des défis technologiques à relever.

Quand on lui demande si le monde actuel l'inquiète, elle répond très calmement : « À quoi cela sert-il de s'inquiéter ? » Le réchauffement climatique qui nous préoccupe aujourd'hui ne devrait pas être traité de manière aussi catastrophée, « s'il fait trop chaud, nous retournerons vivre sous terre », dit-elle. Elle nous donne même son avis sur le nouveau président de la République : « C'est une bonne chose d'avoir un président jeune, qui bouscule le monde politique traditionnel, pour relever les défis à venir. »

Les minutes passent au cours de notre entretien et Claude finit par nous parler des secrets pour atteindre cet âge très honorable. Pour elle, bien vieillir c'est avant tout une motivation, une détermination, une capacité à ne pas rester dans une zone de confort, à se réinventer, se projeter, à concevoir des projets et à se donner des objectifs.

Bien vieillir, ça ne se commande pas, ou tout du moins Claude nous a confié qu'elle a profité de la vie : manger mais sans trop d'abus, fumer sans trop d'excès et parfois prendre une petite « cuite ».

Bien vieillir, c'est garder sa tête, être curieux sur tout et de tout. Se mettre à la page, ce qui semble simple pour cette écrivaine qui est en train de terminer un 27^e ouvrage.

Elle se souvient avoir commencé à utiliser un ordinateur en enfilant des chaussures de sécurité, une charlotte, une combinaison, puis être entrée dans une pièce de 30 m² : la taille d'un ordinateur il y a soixante ans. Aujourd'hui elle a son compte Facebook, gère les commandes de ses livres sur Internet, réalise des vidéos diffusées sur YouTube et n'hésite pas à utiliser Skype pour parler au reste du monde. Elle est impatiente d'utiliser des robots, la domotique dans son quotidien, pour lui permettre de réaliser les tâches pénibles de ses activités.

Claude dessine toujours, même si ses mains lui font de plus en plus mal. Elle continue à écrire le petit journal de la promo 36 en y mettant les souvenirs des années passées, notamment des professeurs de sa promo et leurs particularités,

même si les lecteurs sont les fils et petits-fils de ses camarades tous disparus. Et elle ne dit jamais non quand on lui offre des chocolats, noirs de préférence. La gourmandise n'est-elle pas un des plus beaux défauts de la vieillesse ? ■

1. Benjamin Zimmer (D 11) est le dirigeant de la marque Silver Alliance du groupe Oui Care.
2. Zineb Agoumi (15) est fondatrice d'EzyGain, un dispositif connecté de rééducation de la marche pour les centres de rééducation, EHPAD et kinésithérapeutes.

